

Un musée qui m'a marquée

Véronique Masson

Cela se passe dans les années Pompidou. Je viens d'obtenir mon baccalauréat philo.

J'ai besoin d'argent pour partir en Grèce, avec des cousins, étudiants aux Beaux-Arts.

Mes parents connaissent bien l'épouse du conservateur du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye. Grâce à elle, j'obtiens un boulot d'été, comme gardienne de ce musée. Je n'ai que le droit d'indiquer aux visiteurs la direction des toilettes et de la sortie, surtout pas de donner des explications sur les objets présentés.

Avant l'arrivée des visiteurs, on est chargés du nettoyage des salles.

Or, un matin que j'époussette, à l'étage « gallo-romain », une stèle funéraire, je vois un papier de bonbon coincé entre la pierre sculptée et son socle. Je veux ôter l'intrus un peu collant. La lourde, très lourde pierre tombale, après un léger tremblement, se détache et s'écrase sur ma jambe. Elle casse mon fémur droit.

Mon travail s'arrête net.

Point de voyage, mais une jambe plâtrée de l'aine aux orteils, douloureuse et handicapante.

Je ne souviens pas si j'ai reçu ma paie...

Mais le Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye reste et restera celui qui a le plus marqué mon corps !